

Cours 3. Marlen Haushofer, *Le Mur invisible*

L'expérience de la survie : transformer son moi et son monde

Problématique : en quoi l'expérience de survie équivaut-elle pour la narratrice à une modification à la fois de sa propre nature et de la nature environnante ?

Objectifs : - Analyser le parcours de la narratrice pour comprendre que l'expérience traumatique de l'apparition du mur lui a permis peu à peu d'apprendre à connaître la nature et de comprendre sa propre vérité.

- Analyser les rapports entre la narratrice et les animaux domestiques pour comprendre comment se construit un nouvel équilibre.
- Comprendre comment le milieu agit nécessairement sur l'être et le modifie.

I. La transformation de soi

A. L'expérience de la survie : l'acquisition de savoirs

1) p. 91-92 : « Quand je fus au bord [...] mauvais état physique »

Texte complémentaire : « j'avais appris à traire pour m'amuser quand j'étais jeune fille. Mais il y avait vingt ans de cela et je n'en avais plus l'habitude » (p. 36)

2) « J'avais découvert un almanach paysan qui me semblait intéressant. Il contenait un grand nombre de renseignement sur le jardinage et l'élevage, et j'avais le plus grand besoin d'en savoir davantage sur le sujet »(p. 56) et « Tout ce que je sais sur l'élevage du bétail, et c'est bien peu, me vient de ces almanachs ». (p 150)

3) « Mon unique professeur est aussi peu savant et aussi peu cultivé que moi, car je suis mon propre professeur »(p. 98).

4) p 133-134 : « je voulais éviter ...année suivante. »

5) p. 159-160.« je passai l'hiver [...] profondément et sans rêve ».

Texte complémentaire : Je posai les bûches sur un chevalet que j'avais sorti du garage et constatai très vite que je ne savais pas m'y prendre avec une scie. Chaque fois, elle restait enfoncée dans le bois et je devais faire de grands efforts pour l'en ressortir. Le troisième jour **je compris enfin, ou plutôt mes mains, mes bras, mes épaules compriront** et d'un seul coup ce fut comme si je n'avais jamais rien fait d'autre de toute ma vie que scier du bois. (p. 93)

6) p. 95-96 :« J'étais devenue très maigre [...] force pour survivre »

7) p 121 « je suis devenue un paysan ».

B. Trouver sa vérité intérieure

8) « pendant le long chemin du retour, je repensais à ma vie passée qui m'apparut insuffisante à tout point de vue. J'avais réalisé bien peu de ce que j'avais voulu, et quand je suis parvenue à réaliser quelque chose, je n'en voulais déjà plus. Il en allait probablement de même pour tous mes semblables? C'est ce que nous évitions d'aborder quand il nous arrivait de parler ensemble » (p. 71).

9) « l'absence de méthode n'avait jamais fait partie de mes défauts, simplement je n'avais jamais eu la possibilité de réaliser un de mes plans, parce que chaque fois sans exception quelqu'un ou quelque chose s'était mis en travers. Ici dans la forêt, il n'existe plus personne pour les déjouer » (p. 115)

10) p 307-308 : « Ce n'est que le cinquième jour [...] je ne vivais plus au milieu des hommes. »

11) p 46-47 : « Quand je pense. [...] sont morts ».

12) « nous étions tous comme anesthésiés par l'ennui. Il nous était impossible d'échapper à son bourdonnement et à sa continue vibration. [...] Entre autres choses le mur aura tué l'ennui » (p. 128)

II. Construire une famille inter-espèce

A. Anthropomorphisme des animaux ou animalisation de l'humaine

13) p 135-36 : « Je n'ai jamais pu...comme tous les chiens ».

14) « Lynx ne comprenait pas pourquoi je montrais si peu d'enthousiasme à la vue des flocons qui tombaient de plus en plus serrés du ciel blasé. Je m'efforçai de paraître gaie pour lui faire plaisir mais sans succès et il se mit à trotter soucieux à mes côtés, tête basse. » + p. 157 « Lynx qui était sorti [...] défendre contre elle. »

Textes complémentaires :

p 59-60 : « Lynx m'était le plus proche...me consoler à sa façon. » (véritable communication non verbale)

p 159-160 : « je pris conscience...penser et parler » 'humanisation de Lynx qui se dote de toutes les caractéristiques humaines)

15) p. 165-169 « le onze janvier [...] m'envir de l'étable ».

16) « Bella est devenue bien plus que ma vache, c'est une sœur patiente qui supporte son sort avec plus de dignité que moi. » (p. 273).

17) p. 174 : « Depuis sa mort [...] attendu des animaux ».

18) p. 183-84 : « il est presque impossible...dans l'armoire. ».

B. Un attachement et un amour pur

19) « il est plus facile d'aimer Bella ou la chatte qu'un être humain » (p. 145)

20) « Mes animaux étaient tout ce qui me restait et je commençais à me sentir le chef de notre étrange famille » (p 55).

21) « Ce fut charmant de vivre ce premier mois d'octobre à la maison avec Lynx, Perle et la vieille chatte. J'avais enfin le temps de m'occuper d'eux. » (p. 141),

22) « Nous étions quatre, la vache, la chatte, Lynx et moi. Lynx m'était le plus proche car il n'était pas seulement mon chien mais aussi mon ami, mon unique ami dans un monde plein de labeur et de solitude. Il comprenait tout ce que je lui disais ; il savait quand j'étais triste ou joyeuse et essayait de me consoler à sa façon. » (p. 59-60). + la chatte « était devenue pour Lynx un membre de la famille ou de la meute et il l'aurait protégée en attaquant n'importe quel assaillant » (p. 59)

III. Modification de soi et du milieu

Canguilhem, p. 184 « le propre du vivant, c'est de se faire son milieu, de se composer son milieu ».

A. Exister en osmose avec le milieu

23) « Tout le long de la montée je me trouvais entre deux royaumes et n'étais plus nulle part chez moi. » (p. 305)

24) p. 211 « Après avoir renoncé [...] » jusqu'à fin de la page 213 ; p. 215-216 « Au cours de ce second été, [...] encore en vie ».

25) Texte complémentaire : p. 248-249: « le passé et le futur baignaient la petite île de l'ici et et du maintenant. Je savais que ça ne pouvait pas durer, mais je ne me faisais aucun souci »

26) « Un peu plus tard, quand j'arrivai en haut à la cabane des chasseurs, j'avais complètement réintégré mon vieux moi et mon unique souci était de découvrir quelque chose d'utilisable dans la cabane » (p. 73)

27) p. 252-253 « Chaque matin [...] lourde charge sur moi ».

28) « J'aime beaucoup vivre dans la forêt, à présent, et il me serait difficile d'en partir. » (p. 90) ; « ici dans la forêt, je me trouve enfin à la place qui me convient. » (p. 258)

B. Se fondre dans le milieu

29) p. 51 « je ne sais pas pourquoi je le fais [...] à entreprendre ce récit. »

30) « Je m'étonnais que ma chair ne se soit pas déjà métamorphosée en chair de framboise » (p. 100) ; « C'était étonnant que mes bras ne se soient pas allongés jusqu'à mes genoux. Peut-être que j'aurais eu moins mal en dos en me courbant. Il ne me manquait plus que des griffes, un épais pelage et des crocs, et je serais devenue une créature parfaitement adaptée » (p. 132) ; « quand mes pensées s'embrouillent, c'est comme si la forêt avait commencé à allonger en moi ses racines pour penser avec mon cerveau ses vieilles et éternelles pensées » (p. 215).

31) p. 274-275 « les barrières entre les hommes et les animaux...avant longtemps ».